

## *Je suis une femme, et alors !*

- Bonjour Madame.
- Bonjour Monsieur Gautier.

C'étaient les premiers mots que j'ai échangés avec le psychologue Gautier. Bien que « Bonjour madame » était d'une banalité effrayante, sortant de la bouche de cet homme, un homme visiblement doux et attentionné, c'étaient pour moi des mots qui me touchaient, si je puis dire, au plus profond de mon être. Les premiers mots qui m'étaient adressés personnellement, si gentiment. Je me souviens de ce jour comme si c'était hier.

Mon nom est Hannah Mpande, j'ai 70 ans et je vais vous raconter ce qui n'a pas vraiment toujours été une partie de plaisir dans ma vie.

Je suis née le 30 août 1950 à Kampala, la capitale de l'Ouganda qui se situe au centre-est de l'Afrique. Jusqu'à l'âge de 10 ans, j'étais scolarisée. Puis, après la mort de ma mère, mon père s'est mis à boire. Bien que nous fussions déjà pauvres, nous avons fini complètement ruinés quelques mois après. J'ai donc commencé à travailler pour nourrir mes frères et sœurs. J'avais 11 ans.

D'abord, j'ai aidé les habitants de la ville contre seulement quelques pièces : étendre le linge, faire la cuisine, faire le ménage... Après cinq ans de petits travaux, je me suis décidée à changer de voie.

Dans mon quartier, le sol était toujours jonché de déchets de toutes sortes : des sacs en plastique, des bidons d'essence, des boîtes de conserve, des canettes... Beaucoup se battaient pour ramasser les déchets dans les bidonvilles, comme le mien. Moi, je ne cherchais pas à me battre. Je récupérais les déchets que j'assemblais seule dans mon coin, pour en faire des objets de la vie courante. Ainsi, d'après certains, j'avais beaucoup de talent et de génie. Ils m'appelaient « la sculptrice ». Cette formation autodidacte m'a valu autant de compliments que de reproches. Personnellement, je ne trouvais pas « mes sculptures » si belles mais je gagnais plus d'argent ainsi. Je les vendais au marché et j'ai économisé assez d'argent, au bout de deux ans, pour permettre à mes frères et sœurs de retourner à l'école qu'ils avaient arrêtée pour travailler.

J'étais très fière de mon travail.

Kenneth, mon grand frère était lui en âge de travailler, il avait 16 ans et il a continué à m'aider pour créer mes œuvres. Maria, la plus intelligente, a eu une bourse pour rentrer à l'université. Plus tard, elle est devenue ingénieure en armes à feu pour l'état.

Malheureusement un jour, mon père a tout gâché. Il s'est mis en tête de me marier. Bien sûr, mon promis ne pouvait pas être un jeune homme beau, intelligent, attentionné... Mon futur époux était lui un homme laid et niais... Voulant éviter le mariage, je fuyais mon père mais un jour, il a décidé de fixer la date : le 7 février 1967. Nous étions le 7 décembre, deux mois avant ce que j'appelais « LE DRAME ».

Chaque jour, je réfléchissais avec tant d'ardeur que les nuits blanches se répétaient : comment éviter le mariage ? Comment faire pour échapper à mon futur époux et à mon père ? Je devais me marier avec un certain Manu Ganno, un éthiopien bien plus âgé que moi qui était, apparemment, bien élevé, avait une bonne situation et avait de beaux yeux. Voilà, j'ai fait le tour de ses qualités. J'éprouvais un réel dégoût pour lui. Je l'ai rencontré un mois avant le mariage et cela m'a confirmé ce que je pensais déjà. Il fallait impérativement que je trouve une solution. Me marier pour perpétuer la tradition et pour faire bonne figure dans la société, c'était le souhait « normal » de mon père. Mais moi, je voulais aimer celui avec qui je me marierais et être aimée de lui en retour. Le rêve de toute jeune fille, en somme.

Après le mariage, j'ai eu le devoir de faire la cuisine, le ménage... et mon mari me traitait comme son esclave. Il avait promis à mon père qu'il me donnerait de beaux bijoux, de beaux habits... mais il n'a rien fait de tout cela. Pour lui, j'étais une femme et je ne servais qu'à cela. Il déversait sur

moi chacune de ses frustrations quotidiennement. Il était laid et niais mais il était aussi menteur ! Un jour, il m'a annoncé qu'il voulait un enfant ! C'était la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Ce n'était plus possible, il fallait que je trouve une solution ! Je ne suis pas fière de ce que j'ai fait mais je n'avais pas le choix.

L'idée m'est venue un jour en cuisinant, tout en écoutant le seul vinyle qu'il m'autorisait, celui de Don Shirley. Je me trouvais dans la plus petite et la moins éclairée des pièces de la maison. Le fait de cuisiner dans la pièce qui était la plus délabrée de la maison m'a fait comprendre une nouvelle fois que j'étais considérée comme une moins que rien. J'ai compris qu'il fallait faire quelque chose et j'ai fait quelque chose. J'ai attendu une semaine pour mettre mon plan à exécution. J'ai préparé ma valise et le soir venu, une fois mon mari couché, je lui ai volé 50000 birr et je me suis enfuie.

Deux jours plus tôt, avec la complicité de mon frère, j'avais acheté un ticket de bus. Je suis allée retrouver des amis qui vivaient à une cinquantaine de kilomètres de Kampala. Tonny et Martha m'ont accueillie chaleureusement. Je me suis cachée pendant six mois dans leur modeste maison, je ne sortais jamais. Il ne fallait pas que mon père ni mon mari me retrouvent. Sinon je risquais ma vie et mes amis pouvaient avoir de graves ennuis.

Un jour, Martha m'a appris que mon père était mort. J'étais triste mais malgré tout, relativement soulagée. Je ne pouvais tout de même pas retourner chez moi car Manu Ganno pourrait me retrouver. Une semaine après, c'est Tonny qui m'a appris que Manu Ganno avait été inculpé pour meurtre sur son ex-épouse. J'aurais dû me sentir soulagée et libre mais je demeurais sur mes gardes. J'étais une femme, c'était moi qui avais déserté le domicile conjugal et cela, certaines personnes de la « société » n'approuvaient pas. Plusieurs semaines après, je suis revenue vers ma famille mais en me cachant. Une fois dans les bras de mon frère, j'ai fondu en larmes mais contrairement aux larmes que je versais lorsque que mon mari me battait, ces larmes étaient celles du bonheur des retrouvailles.

Ma vie a repris son cours petit à petit. Avec mes frères et sœurs, nous nous sommes installés dans la ville voisine. J'ai continué à récupérer des déchets, à « sculpter » des objets. Une petite pièce de la maison me servait d'atelier. Une fois par semaine, mon frère Kenneth se rendait au marché pour vendre nos produits. Nous avions une bonne clientèle. Je n'osais toujours pas trop m'aventurer en dehors mais je commençais à me sentir mieux.

Un jour, au marché, un riche homme d'affaires Ougandais, Kato Zannu, qui avait entendu parler de moi, s'est entretenu avec mon frère, puis il s'est déplacé en personne, jusqu'à chez nous pour m'acheter une « œuvre ». Directement dans mon atelier ! Moi je la trouvais assez laide, je n'aurais pas choisi celle-ci. Mais conquis par la « beauté » de la chose, il m'a proposé ce qui en une semaine a changé ma vie.

Il m'a proposé de l'accompagner à Paris qui, je l'appris plus tard, était la capitale de la France. Ce voyage avait pour but de montrer mes sculptures à des acheteurs européens fortunés. M. Zannu vendait, achetait, rénouvait des œuvres : des tableaux, des sculptures, des vieux objets ... Donc, il m'a dit que j'avais une chance incroyable de changer ma vie. J'ai confié l'atelier à Kenneth et ai pris mes plus belles œuvres et quelques minces bagages. Le départ était prévu dans quelques jours. J'avais confiance en mon frère, il saurait gagner assez d'argent pour nourrir la petite famille.

30 juillet 1970, vol prévu à bord d'un Boeing 707 pour Paris, décollage à 17h30 ! Excitée comme je ne l'avais encore jamais été, je ne tenais plus en place. J'avais actuellement 20 ans, j'avais fait cinq ans de petites actions puis quatre ans de ventes de sculptures pour arriver à ce jour. Ma vie a changé en une semaine et c'était pour moi une telle liberté que je me sentais aussi légère que Neil Armstrong sur la Lune.

Paris, ville de rêve de tant de personnes ! Nous avons atterri tôt le matin. Le dépaysement a été brutal et total. Je n'avais jamais imaginé un lieu aussi splendide...

Sur neuf acheteurs, sept ont acheté une de mes œuvres et cinq m'ont demandé d'imaginer de nouvelles maquettes qu'ils puissent produire dans leurs usines et les revendre comme simples objets de décorations. Une semaine plus tard, j'étais « riche ». Enfin je crois. Je suis retournée à Kampala beaucoup plus tard. Régulièrement, j'envoyais de l'argent à ma famille. Aujourd'hui, ils sont ingénieur, vendeur d'art, mécanicien, cadre d'une entreprise de téléphone et couturière. Je suis très fière d'eux.

Finalement, je me suis installée en France où j'ai aidé plusieurs associations. J'ai ouvert un atelier à Paris pour ne pas faire des aller-retour Paris-Kampala tout le temps et pour pouvoir davantage m'investir dans des œuvres caritatives comme les Restos du cœur... Cela m'a permis de rencontrer des gens formidables.

J'ai mené cette vie de 20 ans à 55 ans. J'avais appris que six mois après mon départ, un dictateur, Idi Amin Dada avait pris le pouvoir en Ouganda, que des chars défilaient à travers Kampala, ma ville natale. De ce fait, je ne suis pas repartie voir ma famille avant le 11 avril 1979, le jour où il a été exilé en Arabie Saoudite.

Le jour de nos retrouvailles avec mes sœurs et frères, nous étions si heureux que nous avons tous pleuré comme des madeleines. Je revoyais toute ma famille neuf ans après mon départ... C'était vraiment une très belle journée. Peut-être la plus belle de ma vie.

Peu après, je suis rentrée en France où j'ai repris mon travail de véritable sculptrice. Entre temps, je m'étais formée, j'avais repris des études. Les affaires marchaient bien. Mais petit à petit, je me suis sentie envahie par une grande nostalgie. Ma vie me semblait de plus en plus monotone. Tout allait pourtant très bien, je pensais être heureuse. Mais visiblement, ce n'était pas le cas. Étais-je vraiment libre dans ce pays si développé ? Que pensait mon entourage de moi ? A quoi je servais dans cette vie ? Beaucoup de questions, dont je ne trouvais pas les réponses, me perturbaient.

Un jour, je suis allée voir le fameux psychologue Gautier pour trouver une réponse. M. Gautier s'appuyait principalement sur les théories freudiennes et sur l'hypnose. J'ai découvert, petit à petit, ce que signifiaient la manipulation, la misogynie, le narcissisme, le sexisme, la discrimination, les préjugés, la bêtise humaine tout court !

Alors, j'ai décidé de réagir : au départ, je me suis engagée dans quelques associations mais sans vraiment militer. En 1990, à 40 ans, je suis devenue enfin une vraie féministe, à la manière de Rebecca West... Comme elle a dit, avec justesse, « *Je n'ai jamais réussi à définir le féminisme. Tout ce que je sais, c'est que les gens me traitent de féministe chaque fois que mon comportement ne permet plus de me confondre avec un paillason.* »

J'ai découvert que chaque année, 15 millions de jeunes filles sont mariées de force (soit une toutes les deux secondes), que cela provoque une contraction du VIH chez la plupart de ces filles, que dans le monde environ 720 millions de femmes ont été mariées de force, que le mariage forcé entraîne presque systématiquement des violences conjugales et donc un taux de mortalité plus élevée. Alors j'ai décidé de réagir et d'agir. Tout le monde devrait agir.

Aujourd'hui, je suis aussi engagée que Malala Yousafzai, Emma Watson, Nadia Murad ou encore Denis Mukwege et je vais continuer ma lutte jusqu'à ma mort. Cette lutte, ce n'est pas celle des femmes mais celle des Hommes en général. Personne ne doit être discriminé par son sexe, sa couleur de peau, son handicap, sa religion...

Après cinquante ans passés, je suis revenue voir le psychologue Gautier mais j'ai appris qu'il était mort dix ans de cela. Deux êtres chers qui s'éteignaient en une semaine, mon mari (je m'étais remariée avec un homme formidable) et mon ancien ami et psychologue. La mort m'attendait-elle moi aussi au pas de ma porte ? J'ai fondu en larmes... J'ai appris peu après que son fils aussi était psychologue. J'ai recherché « Psychologue Gautier » par internet et j'ai trouvé son cabinet. Il était là, à trois rues de chez moi ! J'ai pris rendez-vous avec lui pour le jour suivant. 7 avril 2021, 10h00. Rendez-vous avec le nouveau M. Gautier.

- Bonjour Madame.
- Bonjour Monsieur Gautier

C'étaient les premiers mots que j'ai échangés avec le nouveau psychologue Gautier. Il était aussi doux que son père. Je lui ai raconté ma vie, la mort de mon mari Charles il y avait une semaine, la mort de Monsieur Gautier, son père. Je lui ai parlé de toutes les femmes que j'avais senties en détresse, battues, violées, discriminées... que ce soit en Ouganda, en France ou ailleurs. Il me comprenait, aussi bien que son père et me faisait vraiment penser à ce dernier...

Aujourd'hui ou demain, je vais mourir, je ne sais pas quand. En tout cas, mon jour arrivera, je ne suis pas immortelle. Comme dit un proverbe de Lao Tseu : « *Ta seconde vie commence quand tu comprends que tu n'en as qu'une.* ». Pour moi, cette vie a commencé tard, le jour où j'ai vraiment compris le sens du mot féminisme et l'importance d'être féministe. Mais, il n'est jamais trop tard pour commencer ou recommencer sa vie.

Alors, commençons-la ! Re commençons-la !

Samuel MACHEMY

4<sup>ème</sup> G

Collège François Mitterrand  
33670 Créon